

# A l'école du réel

## Deux textes de Jean-Henri Fabre

Suite à l'article de M. l'abbé de la Tour (« La reconquête dans nos écoles catholiques ») qui cite les travaux de Jean-Henri Fabre <sup>1</sup>, nous donnons deux textes du célèbre entomologiste. Nos lecteurs pourront constater à quel point ces considérations sur la *cigale* et le *haricot* intègrent plusieurs sujets, voire plusieurs matières, rendant leur étude d'autant plus passionnante.

*Le Sel de la terre.*

### La cigale

**L**A RENOMMÉE se fait surtout avec les légendes ; le conte a le pas sur l'histoire dans le domaine de l'animal comme dans le domaine de l'homme. L'insecte, en particulier, s'il attire notre attention d'une manière ou de l'autre, a son lot de récits populaires dont le moindre souci est celui de la vérité.

Et, par exemple, qui ne connaît, au moins de nom, la cigale ? Où trouver, dans le monde entomologique, une renommée pareille à la sienne ? Sa réputation de chanteuse passionnée, imprévoyante de l'avenir, a servi de thème à nos premiers exercices de mémoire. En de petits vers, aisément appris, on nous la montre fort dépourvue quand la bise est venue et courant crier famine chez la fourmi, sa voisine. Mal accueillie, l'emprunteuse reçoit une réponse topique, cause principale du renom de la bête. Avec leur triviale malice les deux courtes lignes :

« Vous chantiez ! J'en suis bien aise,  
Eh bien, dansez maintenant »,

ont plus fait pour la célébrité de l'insecte que ses exploits de virtuosité. Cela pénètre comme un coin dans l'esprit infantile et n'en sort jamais plus.

La plupart ignore le chant de la cigale, cantonnée dans la région de l'olivier ; nous savons tous, grands et petits, sa déconvenue auprès de la fourmi. A quoi tient donc la renommée ! Un récit de valeur fort contestable, où la morale est offensée tout autant que l'histoire naturelle, un conte de nourrice dont tout le mérite est d'être court, telle est la base d'une réputation qui dominera les ruines des âges tout aussi crânement que pourront le faire les bottes du Petit Poucet et la galette du Chaperon Rouge.

L'enfant est le conservateur par excellence. L'usage, les traditions, deviennent indestructibles une fois confiés aux archives de sa mémoire. Nous lui devons la célébrité de

---

<sup>1</sup> — Voir ci-dessus, p. 60 et 81.

la cigale, dont il a balbutié les infortunes en ses premiers essais de récitation. Avec lui se conserveront les grossiers non-sens qui font le tissu de la fable ; la cigale souffrira toujours de la faim quand viendront les froids, bien qu'il n'y ait plus de cigales en hiver ; elle demandera toujours l'aumône de quelques grains de blé, nourriture incompatible avec son délicat suçoir ; en suppliante, elle fera la quête de mouches et de vermisseaux, elle qui ne mange jamais.

A qui revient la responsabilité de ces étranges erreurs ? La Fontaine, qui nous charme dans la plupart de ses fables par une exquise finesse d'observation, est ici bien mal inspiré. Il connaît à fond ses premiers sujets, le renard, le loup, le chat, le bouc, le corbeau, le rat, la belette et tant d'autres, dont il nous raconte les faits et gestes avec une délicieuse précision de détails. Ce sont des personnages du pays, des voisins, des commensaux. Leur vie publique et privée se passe sous ses yeux ; mais la cigale est étrangère là où gambade Jeannot Lapin ; La Fontaine ne l'a jamais entendue, ne l'a jamais vue. Pour lui, la célèbre chanteuse est certainement une sauterelle.

Grandville, dont le crayon rivalise de fine malice avec le texte illustre, commet la même confusion. Dans son dessin, voici bien la fourmi costumée en laborieuse ménagère. Sur le seuil de sa porte. A côté de gros sacs de blé, elle tourne dédaigneusement le dos à l'emprunteuse qui tend la patte, pardon, la main. Grand chapeau en cabriolet, guitare sous le bras, jupe collée aux mollets par la bise, tel est le second personnage, à effigie de sauterelle. Pas plus que La Fontaine, Grandville n'a soupçonné la vraie cigale ; il a magnifiquement traduit l'erreur générale.

D'ailleurs, dans sa maigre historiette, La Fontaine n'est que l'écho d'un autre fabuliste. La légende de la cigale, si mal accueillie de la fourmi, est vieille comme l'égoïsme, c'est-à-dire comme le monde. Les bambins d'Athènes, se rendant à l'école avec leur cabas en sparterie bourré de figues et d'olives, la marmottait comme leçon à réciter. Ils disaient : « En hiver, les fourmis font sécher au soleil leurs provisions mouillées. Survient en suppliante, une cigale affamée. Elle demande quelques grains. Les avars amasseuses répondent : "Tu chanta en été, danse en hiver". » Avec un peu plus d'aridité, c'est exactement le thème de La Fontaine contraire à toute saine notion.

La fable nous vient néanmoins de la Grèce, pays par excellence de l'olivier et de la cigale. Ésope en est-il bien l'auteur, comme le veut la tradition ? C'est douteux. Peu importe après tout, le narrateur est grec, il est compatriote de la cigale, qu'il doit suffisamment connaître. Il n'y a pas dans mon village de paysan assez borné pour ignorer le défaut absolu de cigales en hiver ; tout remueur de terre y connaît le premier état de l'insecte, la larve, que sa bêche exhume si souvent quand il faut, à l'approche des froids, chausser les oliviers ; il sait, l'ayant vu mille fois sur le bord des sentiers, comment en été cette larve sort de terre, par un puits rond, son ouvrage ; comment elle s'accroche à quelque brindille, se fend sur le dos, rejette sa dépouille, plus aride qu'un parchemin racorni, et donne la cigale, d'un tendre vert d'herbe rapidement remplacé par le brun.

Le paysan de l'Attique n'était pas un sot, lui non plus ; il avait remarqué ce qui ne peut échapper au regard le moins observateur ; il savait ce que savent si bien mes rustiques voisins. Le lettré, quel qu'il soit, auteur de la fable, se trouvait dans les meilleures

conditions pour être au courant de ces choses-là. D'où proviennent alors les erreurs de son récit ?

Moins excusable que La Fontaine, le fabuliste grec racontait la cigale des livres, au lieu d'interroger la vraie cigale, dont les cymbales résonnaient à ses côtés ; insoucieux du réel, il suivait la tradition. Il était lui-même l'écho d'un raconteur plus ancien ; il répétait quelque légende venue de l'Inde, la vénérable mère des civilisations. Sans savoir au juste le thème que le calame de l'Hindou avait confié à l'écriture pour montrer à quel péril conduit une vie sans prévoyance, il est à croire que la petite scène animale mise en jeu était plus rapprochée du vrai que ne l'est le colloque entre la cigale et la fourmi. L'Inde, grande amie des bêtes, était incapable de pareille méprise. Tout semble le dire : le personnage principal de l'affabulation primitive n'est pas notre cigale, mais bien quelque autre animal, un insecte si l'on veut, dont les mœurs concordaient convenablement avec le texte adopté.

Importé en Grèce, après avoir pendant de longs siècles fait réfléchir les sages et amusé les enfants sur les bords de l'Indus, l'antique conte, vieux peut-être comme le premier conseil d'économie d'un père de famille, et transmis avec plus ou moins de fidélité d'une mémoire à l'autre, dut se trouver altéré dans ses détails, comme le sont toutes les légendes que le cours des âges accommode aux circonstances des temps et des lieux.

Le Grec, n'ayant pas dans ses campagnes l'insecte dont parlait l'Hindou, fit intervenir par à peu près la cigale, de même qu'à Paris, la moderne Athènes, la cigale est remplacée par la sauterelle. Le mal était fait. Désormais indélébile, confiée qu'elle est à la mémoire de l'enfant, l'erreur prévaudra contre une vérité qui crève les yeux.

Essayons de réhabiliter la chanteuse calomniée par la fable. C'est une importune voisine, je me hâte de le reconnaître. Tous les étés elle vient s'établir par centaines devant ma porte, attirée qu'elle est par la verdure de deux grands platanes ; et là, du lever au coucher du soleil, elle me martèle le cerveau de sa rauque symphonie. Avec cet étourdissant concert, la pensée est impossible ; l'idée tourne, prise de vertige, incapable de se fixer. Si je n'ai pas profité des heures matinales, la journée est perdue.

Ah ! bête ensorcelée, plaie de ma demeure que je voudrais si paisible, on dit que les Athéniens t'élevaient en cage pour jouir à l'aise de ton chant. Une, passe encore, pendant la somnolence de la digestion ; mais des centaines, bruissant à la fois et vous tympanisant l'ouïe lorsque la réflexion se recueille, c'est un vrai supplice ! Tu fais valoir pour excuse tes droits de première occupante. Avant mon arrivée, les deux platanes t'appartenaient sans réserve ; et c'est moi qui suis l'intrus sous leur ombrage. D'accord, mets néanmoins une sourdine à tes cymbales, modère tes arpèges, en faveur de ton historien. La vérité rejette comme invention insensée ce que nous dit le fabuliste. Qu'il y ait parfois des relations entre la cigale et la fourmi, rien de plus certain ; seulement ces relations sont l'inverse de ce qu'on nous raconte. Elles ne viennent pas de l'initiative de la première, qui n'a jamais besoin du secours d'autrui pour vivre ; elles viennent de la seconde, rapace exploiteuse, accaparant dans ses greniers toute chose comestible. En aucun temps, la cigale ne va crier famine aux portes des fourmilières, promettant loyalement de rendre intérêt et principal ; tout au contraire, c'est la fourmi qui, pressée par la disette, implore la chanteuse. Que dis-je, implore ! Emprunter et rendre n'entrent pas dans les mœurs de la pillarde. Elle exploite

la cigale, effrontément la dévalise. Expliquons ce rapt, curieux point d'histoire non encore connu.

En juillet, aux heures étouffantes de l'après-midi, lorsque la plèbe insecte, exténuée de soif, erre cherchant en vain à se désaltérer sur les fleurs fanées, taries, la cigale se rit de la disette générale. Avec son rostre, fine vrille, elle met en perce une pièce de sa cave inépuisable. Établie, toujours chantant, sur un rameau d'arbuste, elle fore l'écorce ferme et lisse que gonfle une sève mûrie par le soleil. Le suçoir ayant plongé par le trou de bonde, délicieusement elle s'abreuve, immobile, recueillie, tout entière aux charmes du sirop et de la chanson.

Surveillons-la quelque temps. Nous assisterons peut-être à des misères inattendues. De nombreux assoiffés rôdent, en effet ; ils découvrent le puits que trahit un suintement sur la margelle. Ils accourent, d'abord avec quelque réserve, se bornant à lécher la liqueur extravasée. Je vois s'empressez autour de la piqûre melliflua des guêpes, des mouches, des forficules, des sphex, des pompiles, des cétoines, des fourmis surtout.

Les plus petits, pour se rapprocher de la source, se glissent sous le ventre de la cigale, qui, débonnaire, se hausse sur les pattes et laisse passage libre aux importuns ; les plus grands, trépignant d'impatience, cueillent vite une lippée, se retirent, vont faire un tour sur les rameaux voisins, puis reviennent, plus entreprenants. Les convoitises s'exacerbent : les réservés de tantôt deviennent turbulents agresseurs, disposés à chasser de la source le puisatier qui l'a fait jaillir.

En ce coup de bandits, les plus opiniâtres sont les fourmis. J'en ai vu mordiller la cigale au bout des pattes : j'en ai surpris lui tirant le bout de l'aile, lui grimant sur le dos, lui chatouillant l'antenne. Une audacieuse s'est permis, sous mes yeux, de lui saisir le suçoir, s'efforçant de l'extraire.

Ainsi tracassé par ces nains et à bout de patience, le géant finit par abandonner le puits. Il fuit en lançant aux détresseurs un jet de son urine. Qu'importe à la fourmi cette expression de souverain mépris ! Son but est atteint. La voilà maîtresse de la source, trop tôt tarie quand ne fonctionne plus la pompe qui la faisait sourdre. C'est peu, mais c'est exquis. Autant de gagné pour attendre nouvelle lampée, acquise de la même manière dès que l'occasion s'en présentera.

On le voit : la réalité intervertit à fond les rôles imaginés par la fable. Le quémandeur sans délicatesse, ne reculant pas devant le rapt, c'est la fourmi ; l'artisan industriel, partageant volontiers avec qui souffre, c'est la cigale. Encore un détail, et l'inversion des rôles s'accusera davantage. Après cinq à six semaines de liesse, long espace de temps, la chanteuse tombe du haut de l'arbre, épuisée par la vie. Le soleil dessèche, les pieds des passants écrasent le cadavre. Forban toujours, en quête de butin, la fourmi le rencontre. Elle dépèce la riche pièce, la dissèque, la cisaille, la réduit en miettes, qui vont grossir son amas de provisions. Il n'est pas rare de voir la cigale agonisante, dont l'aile frémit encore dans la poussière, tirillée, écartelée par une escouade d'équarisseurs. Elle en est toute noire. Après ce trait de cannibalisme, la preuve est faite des vraies relations entre les deux insectes. [...]

[FABRE J.-H., *Mœurs des insectes*, Delagrave, s.d., pages 1-7,

ou : *Souvenirs entomologiques*, Paris, R. Laffont (« Bouquins »), t. I, p. 1052-1057.]

## L'origine du haricot

S'il est un légume du bon Dieu sur la terre, c'est bien le haricot. Il a pour lui toutes les qualités : souplesse de pâte sous la dent, sapidité flatteuse, abondance, bas prix et vertus nutritives. C'est une chair végétale qui, non odieuse, non sanglante, équivaut aux horreurs découpées sur l'étal du boucher. Pour en rappeler énergiquement les services, l'idiome provençal le nomme *gounflo-gus*.

Sainte fève, consolation des gueux, à peu de frais, oui tu le gonfles, le travailleur, l'homme de bien et de talent à qui n'est pas échu le bon numéro dans l'insensée loterie de la vie ; fève débonnaire, avec trois gouttes d'huile et filet de vinaigre, tu faisais le régal de mes jeunes années ; maintenant encore, sur le tard de mes jours, tu es la bienvenue dans ma pauvre écuelle. Soyons amis jusqu'à la fin.

Aujourd'hui, mon dessein n'est pas de célébrer tes mérites : je veux, tout simplement, t'adresser une question de curieux. Quel est ton pays d'origine ? Es-tu venue de l'Asie centrale, avec la gourgane et le pois ? Faisais-tu partie de la collection de semences que nous apportaient de leur jardinets les premiers pionniers de la culture ? L'antiquité te connaissait-elle ?

Ici l'insecte, témoin impartial et bien renseigné, répond : « Non, dans nos régions, l'antiquité ne connaissait pas le haricot. Le précieux légume n'est pas venu dans nos pays par les mêmes voies que la fève. C'est un étranger, tard introduit dans l'ancien continent. »

Le dire de l'insecte mérite sérieux examen, étayé qu'il est de raisons fort plausibles. Voici les faits. Depuis bien longtemps attentif aux choses de l'agriculture, je n'ai jamais vu des haricots attaqués par un ravageur quelconque de la série entomologique, en particulier par les bruches, exploités attitrés des semences légumineuses.

J'interroge sur ce point les paysans mes voisins. Ce sont gens de haute vigilance quand il s'agit de leur récolte. Toucher à leur bien, méfait abominable, bientôt découvert. D'ailleurs la ménagère est là qui, épluchant dans une assiette, grain par grain, les haricots destinés à la marmite, ne manquerait pas de trouver le malfaiteur sous son doigt scrupuleux.

Eh bien, tous, unanimement, répondent à mes questions par un sourire où se lit leur peu de foi en mon savoir concernant les petites bêtes. « Monsieur, disent-ils, apprenez que dans le haricot il n'y a jamais de ver. C'est une graine bénie, respectée du charançon. Le pois, la fève, la lentille, la gesse, le pois chiche, ont leur vermine ; lui, *lou gounflo-gus*, jamais. Comment ferions-nous, pauvres gens que nous sommes, si le *courcoussoun* nous le disputait ? »

Le *cuirculionide*, en effet, le méprise, dédain bien étrange si l'on considère avec quelle ferveur les autres légumes sont attaqués. Tous, jusqu'à la maigre lentille, sont ardemment exploités ; et le haricot, si engageant par le volume et la saveur, reste indemne. C'est à n'y rien comprendre. Pour quels motifs la bruche<sup>1</sup>, qui passe, sans hésiter, de l'excellent au

---

<sup>1</sup> — Insecte coléoptère dont les larves vivent dans les graines de légumineuses. (NDLR.)

médiocre, du médiocre à l'excellent, dédaigne-t-elle la délicieuse graine ? Elle quitte la gesse pour le pois, elle quitte le pois pour la fève, la vesce, satisfaite du mesquin granule aussi bien que de l'opulent gâteau, et les séductions du haricot la laissent indifférente. Pourquoi ?

Apparemment parce que ce légume lui est inconnu. Les autres, tant les indigènes que les acclimatés venus de l'Orient, lui sont familiers depuis des siècles ; chaque année elle en éprouve l'excellence, et confiante dans les leçons du passé, elle règle sur les antiques usages les soins de l'avenir. Le haricot lui est suspect comme nouveau venu dont elle ignore jusqu'ici les mérites.

L'insecte hautement l'affirme : chez nous, le haricot est de date récente. Il nous est venu de très loin, à coup sûr du nouveau monde. Toute chose mangeable convoque des préposés à son utilisation. S'il était originaire de l'ancien continent, le haricot aurait ses consommateurs attirés, à la façon du pois, de la lentille et des autres. La moindre semence de légumineuse, souvent pas plus grosse qu'une tête d'épingle, nourrit sa bruche, un nain qui patiemment la gruge, l'excave en habitacle ; et lui, le dodu, l'exquis, serait épargné !

A cette étrange immunité, pas d'autre explication que celle-ci : comme la pomme de terre et le maïs, le haricot est un don du nouveau monde. Il est arrivé chez nous non accompagné de l'insecte, son réglementaire exploitateur au pays natal ; il a trouvé dans nos champs d'autres grainetiers qui, ne le connaissant pas, l'ont dédaigné. De même sont respectés ici le maïs et la pomme de terre à moins que ne surviennent, accidentellement importés, leurs consommateurs américains.

Le dire de l'insecte est confirmé par le témoignage négatif des vieux classiques : à la rubrique table de leurs paysans, jamais le haricot ne paraît. Dans la seconde églogue de Virgile, Thestylis prépare le repas des moissonneurs :

*Thestylis et rapido fessis messoribus astu  
Allia serpyllumque herbas contundit olentes.*

La mixture est l'équivalent de l'*aïoli*, cher au gosier provençal. Cela fait très bien en des vers, mais c'est peu substantiel. On désirerait ici le plat de résistance, le plat de haricots rouges, assaisonnés d'oignon coupé menu. A la bonne heure : voilà qui leste l'estomac, tout en restant rural, non moins bien que l'ail. Ainsi repue, en plein air, au chant des cigales, l'équipe des moissonneurs peut faire brève méridienne et doucement digérer, à l'ombre des javelles. Nos modernes Thestylis, peu différentes de leurs sœurs antiques, se garderaient bien d'oublier le *gounflo-gus*, ressource économique des larges appétits. La Thestylis du poète n'y songe pas, parce qu'elle ne les connaît pas.

Le même auteur nous montre Tityre offrant l'hospitalité d'une nuit à son ami Mélibée, qui, chassé de son bien par les soldats d'Octave, s'en va, la jambe traînante, derrière son troupeau de chèvres. Nous aurons, dit Tityre, des châtaignes, du fromage, des fruits. L'histoire ne dit pas si Mélibée se laissa tenter. C'est dommage. Pendant le sobre repas, nous aurions appris, de façon plus explicite, qu'aux pâtes des vieux temps manquait le haricot.

Ovide nous raconte, en délicieux récit, la réception que Philémon et Baucis firent aux dieux inconnus hôtes de leur chaumière. Sur la table à trois pieds équilibrée d'un tesson, ils servent de la soupe aux choux, du lard rance, des œufs tournés un moment sur

la cendre chaude, des cornouilles confites dans la saumure, du miel, des fruits. A ces rustiques somptuosités un mets manque, mets essentiel que n'oublieraient pas les Baucis de nos campagnes. Après la soupe au lard viendrait, obligatoire, la platée de haricots. Pour quels motifs Ovide, lui si riche de détails ne parle-t-il pas du légume qui ferait si bien dans le menu ? Même réponse : il ne devait pas le connaître.

En vain j'interroge le peu que mes lectures m'ont appris sur le manger rural aux temps antiques, aucun souvenir ne me revient concernant le haricot. Le pot du vigneron et du moissonneur me parle du lupin, de la fève, du pois, de la lentille, jamais du légume par excellence.

Sous un autre rapport, le haricot a réputation. Ça flatte, comme dit l'autre, ça flatte, on en mange, et puis va te promener. Il se prête donc aux grosses plaisanteries aimées du populaire, surtout quand elles sont formulées par le génie sans vergogne d'un Aristophane et d'un Plaute. Quels effets de scène avec une simple allusion à la fève sonore, quels éclats de rire parmi les mariniers d'Athènes et les portefaix de Rome ! En leur folle gaieté, dans un langage moins réservé que le nôtre, les deux maîtres comiques ont-ils fait quelque usage des vertus du haricot ? Aucun. Silence complet sur le tonitruant légume.

Le terme de haricot donne lui-même à réfléchir. C'est un mot bizarre, sans parenté avec nos vocables. Par sa tournure étrangère à nos combinaisons de sons, il éveille en l'esprit quelque jargon de Caraïbes, comme le font caoutchouc et cacao. L'expression viendrait-elle, en effet, des Peaux-Rouges de l'Amérique ? Avec le légume, aurions-nous reçu, plus ou moins conservé, le nom qui le désignait en son pays natal ? Peut-être bien, mais comment le savoir ? Haricot, fantasque haricot, tu nous proposes un curieux problème de linguistique.

Le français l'appelle aussi *faséole*, *flageolet*. Le provençal le nomme *faïon* et *faviou* ; le catalan, *fayol* ; l'espagnol, *faseolo* ; le portugais *seyão* ; l'italien, *fagiuolo*. Ici, je me reconnais : les langues de la famille latine ont conservé, avec l'inévitable altération de la désinence, le terme antique de *faseolus*.

Or, si je consulte mon lexique, je trouve : *faselus*, *faseolus*, *phaseolus*, haricot. Savant lexique, permettez-moi de vous le dire : vous traduisez mal ; *faselus*, *faseolus*, ne peut signifier haricot. Et la preuve sans réplique, la voici. Dans ses Géorgiques<sup>1</sup>, Virgile nous apprend en quelle saison il convient de semer le *faselus*. Il nous dit :

*Si vero viciamque seres vilemque faselum...  
Haud obscura cadens mittet tibi signa Bootes ;  
Incipe, et ad medias sementem extende pruinas.*

Rien de plus clair que le précepte du poète admirablement renseigné sur les choses des champs : il faut commencer les semailles du *faselus* à l'époque où la constellation du Bouvier disparaît au couchant, c'est-à-dire vers la fin octobre, et les poursuivre jusqu'au milieu des frimas.

En de telles conditions, le haricot est hors de cause : c'est une plante frileuse qui ne supporterait pas la moindre gelée. L'hiver lui serait fatal, même sous le climat de l'Italie

<sup>1</sup> — *Géorgiques*, liv. I, vers 227 et sq.

méridionale. Plus résistants au froid à cause de leurs pays d'origine, le pois, la fève, la gesse et autres ne redoutent pas, au contraire, l'ensemencement automnal et se maintiennent prospères pendant l'hiver à la condition que le climat ait quelque douceur.

Que représente alors le *faselus* des *Géorgiques*, le légume problématique qui a transmis son nom au haricot dans les langues latines ? En tenant compte de l'épithète méprisante *vilis* dont le stigmatise le poète, volontiers je verrais en lui la gesse cultivée, le grossier pois carré, la *jaïssso* peu estimée du paysan provençal.

J'en étais là du problème du haricot presque élucidé par le seul témoignage de l'insecte, lorsqu'un document inattendu vient me donner le dernier mot de l'énigme. C'est encore un poète, de grand renom, M. José-Maria de Heredia, qui prête son aide au naturaliste. Sans se douter du service rendu, un de mes amis, l'instituteur du village, me communique une brochure<sup>1</sup> où je lis la conversation suivante entre le maître ciseleur de sonnets et une dame journaliste lui demandant laquelle de ses œuvres il préfère.

— Que voulez-vous que je vous réponde, fait le poète. Je suis très embarrassé. Je ne sais quel est le sonnet que je préfère : je les ai tous faits avec une peine horrible... Et vous, lequel préférez-vous ?

— Comment est-il possible, mon cher maître, de choisir au milieu de joyaux, chacun d'une parfaite beauté ? Vous faites étinceler, sous mes yeux émerveillés, des perles, des émeraudes, des rubis ; comment puis-je me décider à préférer l'émeraude à la perle ? Le collier entier me transporte d'admiration.

— Eh bien moi, il y a quelque chose dont je suis plus fier que de tous mes sonnets, et qui a bien plus fait pour ma gloire que mes vers.

J'ouvre de grands yeux, et je demande :

— C'est ?...

Mon maître me regarde avec malice ; puis triomphant avec cette belle flamme dans les yeux qui éclaire sa face de jeunesse, il crie :

— C'est d'avoir trouvé l'étymologie du mot haricot !

Je suis tellement stupéfaite que j'oublie de rire.

— Ce que je vous dis là est très sérieux.

— Je reconnaissais, mon cher maître, votre réputation de profonde érudition ; mais de là à m'imaginer que vous étiez glorieux d'avoir trouvé l'étymologie du mot haricot, ah ! non, non ! je ne m'attendais pas à celle-là ! Pouvez-vous me raconter de quelle façon vous avez fait cette découverte ?

— Très volontiers. Voici : j'ai trouvé des renseignements sur les haricots en faisant des recherches dans le beau livre d'histoire naturelle du XVI<sup>e</sup> siècle, d'Hernandez : *De Historia plantarum novi orbis*. Le mot de haricot est inconnu en France jusqu'au XVII<sup>e</sup> siècle ; on disait *fèves* ou *phaséols* ; en mexicain, *ayacot*. Trente espèces de haricots étaient cultivées au Mexique avant la conquête. On les nomme encore aujourd'hui *ayacot*, surtout le haricot rouge, ponctué de noir ou de violet. Un jour, je me suis rencontré chez Gaston Paris, avec un grand savant. En entendant mon nom, il se précipite et me demande si c'est moi qui ai découvert l'étymologie du mot haricot. Il ignorait absolument que j'eusse fait des vers et publié les *Trophées*.

<sup>1</sup> — Noël des *Annales politiques et littéraires* : *Les Enfants jugés par leurs pères*, 1901.

---

Ah ! la superbe boutade, qui met la joaillerie des sonnets sous la protection d'un légume ! Je suis à mon tour ravi de l'*ayacot*. Comme j'avais raison de soupçonner dans le bizarre terme haricot une locution de Peau-Rouge ! Comme l'insecte était véridique nous affirmant, à sa manière, que la précieuse graine nous était venue du nouveau monde ! Tout en gardant, de peu s'en faut, sa dénomination première, la fève de Montézuma, l'*ayacot* aztèque, a passé du Mexique dans nos jardins potagers. [...]

[Tiré de J.-H. FABRE, *Les Insectes, peuple extraordinaire*, Marabout, 1962  
ou : *Souvenirs entomologiques*, Paris, R. Laffont (« Bouquins »), t. II, p. 483-487.]

# La fête d'Halloween

Nous reproduisons ici quelques textes pour aider nos lecteurs à voir la véritable nature de la fête d'Halloween, que nous allons devoir subir encore cette année, à la fin du mois d'octobre.

*Le Sel de la terre.*

\*  
\* \*

## Halloween \*... ?

UN SONDAGE d'opinion posant la question : « Connaissez-vous la fête d'Halloween, il y a 50 ans ? » donnerait des résultats sans doute très intéressants. Rares serions-nous à y répondre positivement. « C'est une mode », diront certains. « Cela passera », affirmeront d'autres.

La prolifération de sorcières, de têtes de mort, de squelettes, de masques creusés dans des courges, donne une atmosphère très particulière à cette période de l'année.

Timide il y a quelques années, le phénomène s'amplifie et se répand tout autour de nous : commerces, écoles, lieux publics... Certaines grandes entreprises cultivent même de façon très habile ce thème publicitaire.

Nous sommes spectateurs d'un véritable engouement pour cette fête, mais nous disposons de peu d'éléments pour nous faire une idée précise sur sa véritable signification.

## D'où vient la « fête » ?

Le 31 octobre, la veille de la Toussaint (*All Hallows' e'en* en vieil anglais), il s'agissait de faire précéder la célébration du triomphe des anges et des saints, fêtés le lendemain, par une fête en l'honneur de tous les mauvais esprits au cours d'une liturgie satanique. C'était une cérémonie à la louange de tout ce qui s'oppose à Dieu, à sa bonté, à sa beauté, à la vie éternelle... Telle était la conviction répandue dans les pays anglo-saxons au XVII<sup>e</sup> siècle. En effet, la perte de la foi et l'ignorance religieuse après la réforme protestante avaient dévoyé la vraie piété et créé des conditions favorables à une extension croissante de la sorcellerie et autres « diableries ». Des âmes vouées au mal se sont attachées à cette date pour tenter de capter la puissance diabolique en vue de leurs plus mauvais desseins.

La date du 31 octobre est devenue le nouvel an du calendrier des sorciers. De nos jours encore, des sacrifices, même humains, sont offerts en divers points de la planète cette

---

\* — Extrait du *Bulletin du Prieuré Marie-Reine*, 195 rue de Bâle, 68100 Mulhouse, novembre 2000.

nuit-là, en l'honneur de Satan. Ce jour est également l'un des quatre plus importants sabbats de sorcières.

### Pourquoi ces citrouilles transformées en sinistres lanternes ?

C'est dans l'absurde légende de Jack o'Lantern qu'on trouve la source de cette prolifération de citrouilles pour Halloween, parmi tant d'autres histoires du folklore occultiste qui forment le décor obligatoire de cette « fête ».

La légende dit qu'une nuit, le diable serait venu chercher l'âme de Jack, l'homme à la vie débauchée et adonné à la boisson. Jack négocia et obtint encore une année à vivre.

L'année écoulée, il rusa de nouveau et exigea du diable qu'il ne le prît jamais en enfer.

A sa mort, il se retrouva dans une situation intenable : rejeté du paradis du fait de sa vie de débauche, mais aussi de l'enfer compte tenu de son marché avec le diable.

Démuni, il fut voué à errer, mais obtint du diable une braise de l'enfer pour éclairer son chemin. Il la plaça dans le navet qu'il venait de manger... La citrouille a remplacé les navets lorsque cette coutume est arrivée aux États-Unis.

### *Trick or treat !*

Encore du folklore païen ! Lors de la fête du dieu des morts, les druides se seraient déplacés de maison en maison en réclamant de l'argent pour apaiser les esprits des morts.

La malédiction reposait sur la maison dont les habitants n'acceptaient pas de leur faire l'aumône.

*Trick or treat* – offrande ou malédiction – était donc le nom de cette pratique ; la population était ainsi l'objet d'un chantage sordide.

### Que faut-il en penser ?

Ainsi, contrairement à ce que beaucoup supposent, Halloween n'est pas une invention récente de quelques personnes désirant fournir à nos esprits surmenés une occasion de se détendre, de se déguiser, d'oublier pour quelques heures leurs soucis quotidiens.

Outre une opération commerciale très fructueuse pour certains, *Halloween constitue une volonté cachée de servir le mystère d'iniquité dont parle saint Paul, en étalant au grand jour des superstitions païennes oubliées.*

Les enfants sont immergés très jeunes dans un monde de personnages inquiétants, de sorcières, de sacrifices maléfiques... Ils sont initiés à des rites qui, pris au sérieux, peuvent les placer directement sous la domination du démon – alors qu'ils sont déjà plus exposés à son pouvoir avec la suppression, il y a trente ans, du puissant sacramental des

exorcismes dans le nouveau rite du baptême.

L'analyse des origines de cette fête ne laisse planer aucun doute sur ses liens avec l'occultisme. *Halloween est la fête la plus importante de l'année pour les satanistes.*

Bien plus qu'à une mode ou qu'à un phénomène passager, Halloween s'apparente donc bien à un retour vers des pratiques occultes, et contribue à sa façon à la diffusion du satanisme, au moment où la foi catholique diminue partout dans les âmes.

*Il est bon de le faire savoir autour de nous pour que nos proches n'aient plus aucune envie de participer à cette « fête » qui pousse les âmes à pécher contre la foi par la superstition.*

Le 31 octobre se place entre la fête du Christ-Roi (dernier dimanche d'octobre dans le calendrier traditionnel) et celle de la Toussaint. Notre-Seigneur a vaincu le démon par sa croix ; ceux qui, ici-bas, ont cru à sa divinité et gardé ses commandements, ont part à la Rédemption. Ils sont pour toujours avec lui dans les cieux ; ce sont nos intercesseurs et nos amis. Nous les fêtons tous ensemble le 1<sup>er</sup> novembre et nous les prions.

Et le lendemain de la Toussaint, l'Église intercède pour nos défunts encore au purgatoire. C'est le Jour des Morts.

Le Christ-Roi, unique médiateur entre l'homme pécheur et Dieu, la mort, le jugement, le ciel et l'enfer, le purgatoire : voilà les vérités sur nos fins dernières.

L'Église n'hésite pas à représenter ces réalités par des formes artistiques, sur les vitraux et les portails de nos églises et dans nos catéchismes, mais toujours dans le but de nous instruire et de nous corriger. Il ne s'agit pas d'en rire ou de s'en amuser. La sainte Vierge a montré aux trois pasteurs de Fatima l'enfer avec ses démons aux formes hideuses. Est-ce que François ou Jacinthe auraient accepté de se déguiser en diable ou en sorcière après avoir vu l'endroit où sont enchaînés les vrais diables et où se précipitent les adeptes de la sorcellerie ?

Halloween veut pervertir notre foi sur les fins dernières, en faisant joyeusement défiler les enfants dans les rues pour montrer ce dont on devrait avoir le plus honte : la perte de la foi, le mépris de Dieu, le culte de la laideur...

Un catholique ne participe pas, de près ou de loin, à ces fêtes païennes.

*On ne joue pas avec le démon !*

Abbé Philippe François

## La carte de Démon Officiel 2000

Voici ce que chaque enfant a pu acheter dans tous les magasins pour fêter Halloween en allant frapper à la porte des voisins. La carte était diffusée avec les confiseries vendues par la société Mars-France, (produits « Mars », « Bounty », « M & M's ») :

*Au verso, on pouvait lire :*

Collectionne les 6 cartes de « Démon Officiel » que tu trouveras dans tes sachets de confiseries chocolatées préférées. 6 bonnes raisons pour dévoiler ton côté démon ! Le savais-tu ? A la fête d'Halloween, tous les monstres et lutins réclament des confiseries à leurs voisins. Si ces derniers refusent, ils leur jettent de mauvais sorts.

A ton tour :

- Confectionne un déguisement effrayant.
- Colle ta photo dans le cadre. Inscris tes nom, prénom, surnom démoniaque au-devant. Applique ta signature d'enfer.
- Alerte les voisins de ta venue.
- Te voilà Démon Officiel 2000 prêt pour ta collec. de confisailles.

*Au recto :*

Carte de DÉMON OFFICIEL 2000

« Je fais partie des Démons de la fête d'Halloween et je m'engage à faire et à dire plein, plein de choses monstrueuses. »

Nom :

Prénom :

Surnom démoniaque :

Signature d'enfer :

Lu et approuvé par le maître des démons.

Signé : Lou Cifer.



Parle le langage des horreurs pour réussir ta collec. de confisailles !

Nous voilà maintenant le 31 octobre, jour de la fête d'Halloween. C'est le moment de partir à la collec. de confisailles. Maintenant que tu es Démon Officiel, c'est facile ! Apprends le langage des horreurs et dévoile ton côté Démon. »

Suivent 4 formules incantatoires en vieux français.

## Halloween et satanisme \*

La tentative de remplacer la fête de la Toussaint par celle, païenne, d'Halloween prend un caractère satanique de plus en plus marqué.

\* — Extrait du *Pélican*, novembre-décembre 2000, bulletin du Prieuré Saint-François-Régis, 31 rue Holtzer, 42240 Unieux.

Dans une campagne publicitaire, la société Mars Alimentaire (3 chemin de la Sandlach, BP 36, 67501 Haguenau Cedex) propose aux enfants de collectionner 6 cartes de « Démon Officiel 2000 ».

On les invite à mettre leur photo sur la carte en inscrivant leur nom, leur « surnom démoniaque », en appliquant leur « signature d'enfer ». Après cela, c'est fait, on devient « Démon Officiel 2000 », chaque carte étant signée par Lucifer, maître des démons.

On suggère aussi aux enfants de demander le plus possible de confiseries en utilisant le langage des horreurs. « La règle est simple : des confisailles ou un sort ! »

Derrière ce qui peut sembler un simple jeu, on reconnaît une véritable initiation sataniste collective.

Ne restons pas inactifs ! Prenons la peine d'écrire une lettre de protestation à l'adresse indiquée ci-dessus et de boycotter l'achat de ces produits (Mars, Bounty, M & M's, Snickers, Twix).

## Qui n'aime pas Halloween \* ?

On peut vraiment se poser la question tant la contagion est générale. Pour la plupart des gens Halloween est, à l'instar de Noël, une fête purement commerciale. Certes, on ne trouve pas forcément beaux les déguisements ou objets de décoration, mais puisque tout le monde le fait, et que les enfants sont conquis par un enthousiasme délirant, comment pourrait-on émettre le moindre murmure de désapprobation. N'empêchons pas les gens de s'amuser !

Contentons-nous de souligner deux aspects du « phénomène Halloween » : sa simultanéité avec la montée en puissance du « rock extrême », son triomphe quasi général dans la presse catholique (?) pour enfants.

### Halloween et rock extrême : même combat

Le « rock extrême », encore appelé « Metal », se divise en sous-espèces : « trash », « death », « doom », « gothique »... Toute une presse spécialisée lui est consacrée : *Enfer*, *Metal attack* (aujourd'hui disparus), *Hard-rock*, *Hard-force*, *Hard and heavy*, et le petit dernier *Noisy mag*. Dans son hors-série n° 2 (octobre-novembre 2000), *Noisy mag* propose un dossier « Spécial Halloween ». L'éditorialiste nous fait connaître tout l'intérêt de cette fête d'origine païenne et largement célébrée dans les sectes sataniques : « En dépit de l'atmosphère bon enfant qui caractérise aujourd'hui cette manifestation, de puissants lobbies affiliés à la droite ultra-conservatrice tentent de faire interdire la célébration d'Halloween aux U.S.A., dans le cadre de leur campagne visant à "libérer la jeunesse de l'empire du Malin" (au même titre que les albums de hard-rock, les films violents ou

---

\* — Extrait du *Bulletin de Sainte-Germaine*, n° 119, novembre 2000, Chapelle Saite-Germaine, 19 avenue des Ternes, 75017 Paris

pornographiques, les jeux vidéo, les bouquins d'occultisme... bref, tout ce qui est beaucoup plus drôle que leur [...] de Bible ! » Il ajoute qu'« en marge des soirées costumées organisées par les night-clubs, bars et autres lieux nocturnes branchés, et des processions d'enfants déguisés allant frapper aux portes des voisins, Halloween continue – au grand dam des fundamentalistes chrétiens – de revêtir une importance toute particulière chez les satanistes » (pages 1-2). Suit une description de rites lucifériens propres à cette fête qu'ils appellent « Samhain ».

Donnons quelques exemples pris dans le même magazine pour montrer que les représentants du rock extrême ne sont pas seulement des comédiens ou des gens qui veulent se donner un genre :

— page 6, *King Diamond* (fondateur du groupe « Mercyful Fate ») est présenté comme « l'un des rares protagonistes de la scène "Metal" à bénéficier du soutien officiel de la Church of Satan » ;

— page 6, *Glen Benton* (du groupe « Deicide ») : « Quel phénomène, ce Glen Beton ! Sataniste déclaré, on admettra qu'il paraît plus crédible en ce domaine que la plupart de ses concurrents. On ne se fait pas marquer au fer rouge une croix renversée sur le front [c'est visible sur la photo. NDLR] par simple goût de la provocation ou besoin de publicité gratuite » ;

— page 24, « *Dimmu Borgir* » : les cinq membres de ce groupe, actuellement numéro un dans ce genre « musical », sont tatoués de la tête aux pieds de symboles cabalistiques et de croix inversées. On nous précise avec satisfaction que « Dimmu sera invité à l'équivalent norvégien de nos ringardes "Victoires de la Musique" et jouera un titre extrait de "Spiritual Black Dimension" sur le plateau de "Nulle part Ailleurs" » ;

— page 26, « *Emperor* »... « paya au prix fort son implication dans le combat contre le judéo-christianisme : deux de ses membres ayant été condamnés à des peines de prison, l'un à deux ans pour avoir brûlé des églises, et un troisième à une peine de quatorze ans pour meurtre, ce qui le différenciera à jamais des groupes qui se contentent [sic] d'écrire des textes abominables » ;

— page 28, « *Mayhem* » : « Le groupe maudit par excellence... ce qui, d'un point de vue marketing, n'est pas inintéressant en soi ! Dead, son second vocaliste, s'est suicidé. Euronymous, le guitariste et leader du mouvement black norvégien, a été assassiné (...). Cela fait beaucoup pour un seul groupe ! »

Notons que la France abrite également sur son sol ce type de groupes. Le plus connu est « Seth », formation bordelaise qui a vendu 5000 disques cette année : à la fois peu et beaucoup, et cela ne fait que commencer ! Le fondateur de « Seth » a déclaré ceci au journal *Epoque* (magazine mensuel de la FNAC, n° 9, septembre 2000 – dossier spécial « Satan Superstar ») : « Pour moi, 90 % des gens sont des insectes, ils n'existent même pas pour moi. Je suis luciférien. Je pense que nous avons tous des instincts de mort. Il n'est pas exclu que je passe à l'acte un jour » (page 14).

Laissons ces jeunes gens fort peu sympathiques, et tournons-nous maintenant vers ce qui « devrait » être à des années-lumière de tout cela.

## Halloween et la presse catholique pour enfants

Deux groupes de presse dominent largement : Bayard et Fleurus. Présentons-les brièvement.

— Bayard-Presses « emploie 1400 personnes, son chiffre d'affaires a atteint 2,1 milliards de francs en 1997 (voir *Quid 2000*). Fondée en 1873, elle s'appelait « Maison de la Bonne Presse » avant 1969. [...] C'est la congrégation des Assomptionnistes qui en est l'actionnaire principal.

— Fleurus-Presses est beaucoup plus modeste. C'est une SARL contrôlée par le groupe « La Vie/Télérama ». Créée en 1986, elle succède à l'Union des Œuvres Catholiques de France (fondatrice des « Cœurs Vaillants » en 1929). Chiffre d'affaires : 80 millions de francs en 1998 (*ibid.*).

Entrons maintenant dans le vif du sujet.

### a) Bayard :

— *J'aime lire* (de 7 à 10 ans), n° 285 (octobre 2000) : – pages 5-46 : histoire de fantôme ; page 47 : publicité pour Halloween ; – pages 51-54 : « Fripouille et Malicette » (les aventures d'un diabolin et d'une sorcière) ; – page 79 : publicité pour la BD « Mélusine : la sorcière officielle d'Halloween » ; slogan : « Laissez-vous envoûter ! »

— *Astrapi* (de 7 à 11 ans), n° 516 (15 octobre 2000) : – cadeau : 2 masques d'Halloween (Béatrice la maudite et Hans la créature) ; – pages 7-12 : jeux et recettes de cuisine sur ce thème ; – pages 21-26 : jeu de rôle intitulé « Nuit de cauchemar au manoir » ; – page 27 : publicité pour Halloween ; – page 39 : publicité pour la vidéo des « Razmoket », « Contes terrifiants » ; – page 40 : informations diverses sur le thème d'Halloween (déguisements, boissons, concerts, jeux, cinémas...) ; – page 41 : jeu-concours, « Gagne des CD-Rom à te glacer le sang ! »

— *Astrapi hors-série* (même âge), n° 11 (octobre 2000), 104 pages entièrement consacrées à la sorcellerie : « Spécial sorcières : des jeux effrayants, des histoires épouvantables, des activités répugnantes. »

— *Je bouquine* (de 10 à 15 ans), n° 200 (octobre 2000) : – pages 63-80 : extraits du roman d'épouvante « Shining ». Du même auteur, on conseille aussi le livre « Misery » : « Une lectrice psychopathe séquestre et torture l'auteur de ses romans favoris » (page 80) ; – pages 81-85 : histoire de vampire ; – page 107 : invitation à s'abonner, avec, en cadeau, les deux premiers tomes de « Harry Potter » (histoire d'un enfant adonné à la sorcellerie).

— *Okapi* (de 10 à 15 ans), n° 680 (14 octobre 2000) : – page 14 : publicité pour « le petit vampire » (cinéma) ; – page 59 : annonce du prochain numéro, « Spécial frissons » ; – page 60 : publicité pour l'émission « Sabrina : attention sorcière ! » (Canal J). Photo représentant une poupée dont le corps est planté d'épingles.

— Enfin, le pire sans doute, ce sont les livres de la collection « Chair de poule ». Donnons quelques titres : *Le Pantin maléfique* ; *Le Mangeur d'hommes* ; *Le Jumeau diabolique* ; *La Fête infernale* ; *Sous l'œil de l'écorcheur*.

## b) Fleurus

— *Abricot* (de 2 à 5 ans) n° 149 (octobre 2000) : – en cadeau : masque de fantôme ; – pages 6-7 : histoire de fantôme et de chauve-souris ; – pages 13-17 : 7 jeux sur le thème de la peur.

— *Mille et une histoires* (de 3 à 7 ans) n° 12 (octobre 2000) : – pages 13-18 : « Le mari et la sorcière » (histoire qui rend sympathiques les sorcières) ; – pages 35-42 : jeux attrayants sur le thème de la sorcellerie ; – pages 44-47 : « Sorcières, ces mal-aimées ». Destiné aux parents, cet article réhabilite les sorcières : « Guérisseuses ou rebouteuses, elles ont bel et bien existé. Et leur vie réelle ne fut pas rose ! » Suivent des exemples sur l'intolérance de l'Église. NB : l'auteur laisse entendre que la sorcellerie : 1) relève du passé, 2) était anodine. Qu'il prenne la peine de lire *Sorcier* (Ramsay, d'Edouard Brasey), qui estime à trente mille le nombre de sorciers qui exercent actuellement dans l'Hexagone, dont cinq cents à Paris (voir *Epok*, page 14).

— *Blaireau* (dès 4 ans) n° 144 (octobre 2000) : – en cadeau : 4 masques pour fêter Halloween ; – pages 36-43 : jeux sur ce thème ; – page 47 : publicité pour la vidéo « La sorcière Camomille » ; – pages 48-51 : présentation (favorable) de la fête d'Halloween ; – page 52 : recette diabolique à réaliser, « la pizza Belzébuth ».

— *Je lis déjà* (à partir de 6 ans), n° 128 (octobre 2000) : – en cadeau : araignée en plastique ; – pages 3-24 : histoire de Sorcelinette (gentille sorcière) ; – pages 26-41 : jeux sur ce thème ; – pages 43-48 : histoire où des enfants deviennent sorciers en utilisant un livre de magie ; – pages 51-52 : « Monstres à croquer » (recette de cuisine). Plus c'est laid, mieux c'est.

— *Les p'tites sorcières* (de 8 à 12 ans), n° 13 (octobre 2000) : – en cadeau : ongles de sorcière. – Couverture : « Spécial Halloween, tout pour préparer une super-fête. » Il serait fastidieux de détailler : tout va dans le même sens sur cent pages. Cette revue, la pire de toutes, a été fondée l'an dernier. On pourrait dire qu'il s'agit de vivre dans l'« esprit d'Halloween » tout au long de l'année. L'idée centrale est que la sorcellerie est amusante et distrayante et que nous ne pouvons pas nous en passer.

En conclusion, vous l'avez compris, avec toute cette littérature pour enfants, nous sommes en plein dans l'« inversion » chère au démon. Auparavant, on faisait connaître le bon Dieu, Jésus-Christ, la sainte Vierge et les saints. Mettre en valeur les vertus chrétiennes, inciter les enfants à imiter les saints, faire aimer le beau, le vrai, le bien : c'était le programme des revues catholiques pour enfants. Il y avait des personnages inquiétants, des méchants et même des monstres, comme dans tous les contes et légendes, mais ils avaient le mauvais rôle. On luttait contre eux et le bien finissait toujours par triompher. Désormais, c'est l'inverse : laideur, mensonge, sensualité, ruse et cruauté sont les critères de base pour distraire et amuser les enfants. C'est l'occasion de rappeler cette parole sévère de Notre-Seigneur Jésus-Christ : « Celui qui scandalisera un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on lui attachât au cou la meule qu'un âne tourne, et qu'on le précipitât au fond de la mer » (Mt 18, 6).

Qui n'aime pas Halloween ? Très peu de monde semble-t-il. *Citons quelques éditeurs et diffuseurs qui ne craignent pas de se démarquer :*

— Clovis : BP 88, 91152 Étampes cédex – tél. 01 69 78 30 23 (Librairie France Livres : 6 rue du Petit-Pont, 75005 Paris, du lundi au samedi de 10 h. à 19 h. Tél. 01 43 25 36 37).

— Diffusion de la Pensée Française : BP 1, 86190 Chiré-en-Montreuil. (Librairie Duquesne, 27 avenue Duquesne, 75007- Paris).

— Les Éditions du Lion : Les Chailloux, 71960 Davayé. Tél. 03 85 35 88 02.

— L'Action Familiale et Scolaire : 31, rue Rennequin, 75017 Paris. Tél. 01 46 22 33 32.

Terminons en laissant la parole à un grand pape de vénérable mémoire. « Sauf une petite minorité, le peuple ne chercherait pas spontanément et demanderait encore moins des divertissements malsains, s'ils ne lui étaient offerts, présentés et parfois comme imposés par surprise » (Pie XII, 20 septembre 1942, aux hommes de l'A.C. italienne). Alors, veillons et prions, pour que notre jeunesse soit le plus possible préservée des agressions diaboliques liées à la « culture de mort ».

Abbé Christophe Beaublat

## Profanation du cimetière de Roanne \*

Dans la nuit du 21 au 22 septembre, l'ancien cimetière de Roanne a été profané. 236 tombes catholiques ont été dégradées. 150 stèles ont été jetées à terre et cassées. (*La Tribune*, 23 septembre 2000). Les croix des caveaux sont aussi brisées ainsi que de nombreux crucifix qui se trouvaient sur les tombeaux. Les nombreuses tombes juives ou qui ne portaient pas de signes religieux n'ont pas été touchées.

La police a interpellé trois jeunes qui reconnaissent les faits, soi-disant sans mobile et accomplis uniquement sous l'emprise de l'alcool (*La Tribune*).

« Le procureur de la République, Jack Périssé explique : "Il n'y a pas de signe de satanisme, antireligieux, rien (sic !). C'est la bêtise humaine au plus bas. Leurs gestes étaient incontrôlés et arbitraires" » (*La Tribune*, 28 septembre).

Cette explication cependant ne semble pas convaincre les Roannais. En effet, par une simple visite au cimetière, on devine une volonté claire de profanation des symboles chrétiens, notamment les crucifix (à trois mètres du sol !) et cela, en pleine nuit. On s'étonne aussi que trois personnes seules aient pu réaliser cette catastrophe en deux heures de temps (d'après la déclaration des jeunes) !

M. l'abbé Fesquet et les fidèles de la chapelle Notre-Dame du Rosaire de Roanne, ont procédé, le samedi 30 septembre, à une cérémonie de réparation et à la bénédiction des tombes profanées.

Le 21 octobre, la municipalité a organisé une cérémonie avec les représentants des

---

\* — Extrait du *Pélican*, novembre-décembre 2000, bulletin du Prieuré Saint-François-Régis, 31 rue Holtzer, 42240 Unieux.

familles dont les tombes ont été saccagées pour un hommage au son du *Requiem* de Fauré (!) (*La Tribune*, 22 octobre 2000).

Le clergé local a brillé... par son absence.

## Après Halloween (suite) \*

Dans la Tribune de *Présent* du 8 novembre, nous avons rendu compte d'un double appel du Dr Villette : aux hommes politiques pour qu'il y en ait entament une procédure d'interdiction d'Halloween, dans le cadre de la lutte anti-secte ; aux hommes de bonne volonté pour qu'ils submergent inlassablement de leurs protestations la Société Mars coupable, entre autres « diableries » ,d'avoir diffusé auprès des enfants une « carte d'identité luciférienne », à remplir et signer après y avoir ajouté leur photo.

On ne connaît pas encore d'hommes politiques ayant donné suite à cet appel.

Mais les hommes de bonne volonté répondent « présents » et protestent de façon apparemment significative puisque Mars-France et Mars-USA croient devoir leur prodiguer des excuses. Excuses dont on jugera de la réalité l'an prochain, au prochain Halloween...

Pour ceux qui veulent appuyer par e-mail cette campagne de protestation et consolider le premier résultat acquis, voici les e-mail de Mars France : [jasmin.riva@eu.effem.com](mailto:jasmin.riva@eu.effem.com) et de Mars USA : [consumer.affairs@mmms.com](mailto:consumer.affairs@mmms.com)

\*

\* \*

Donnons, pour terminer, une lettre de la société Mars en réponse aux plaintes qui lui furent adressées à propos de la « carte de Démon 2000 » :



Nos références : 5423/5618

Monsieur V.  
25200 MONTBÉLIARD

Le 3 novembre 2000

Monsieur,

Nous vous remercions d'avoir bien voulu nous faire part de vos réactions à l'égard de la campagne HalloweEn qui vient de voir le jour. Nous sommes profondément désolés de vous avoir choqué car nous n'avions d'autre intention que celle de participer à une fête de plus en plus populaire, en Europe comme aux États-Unis.

Halloween est avant tout une occasion de s'amuser et de tourner en dérision diables, sorcières, fantômes et vampires.

C'est cet événement, très ponctuel, que nous avons souhaité partager avec ceux qui choisissent nos produits, sans intention aucune d'encourager des comportements que –

\* — Extrait de *Présent*, 11 novembre 2000.

tout comme vous – nous réprouvons.

Néanmoins, vos remarques montrent que nos intentions peuvent être mal comprises. Nous vous assurons de notre vigilance dans le futur pour qu'un tel malentendu ne puisse se reproduire.

Notre entreprise s'est toujours montrée extrêmement attentive au monde de l'enfance et vos remarques ne feront que renforcer notre engagement à cet égard.

Nous restons à votre disposition pour toute autre information que vous souhaiteriez, et vous prions de croire, Monsieur, à l'assurance de toute notre considération.

Signé : Yvette Schmidt,  
Directrice des Relations Extérieures.



# LE SEL DE LA TERRE

*Donner le goût de la sagesse chrétienne*

*Revue trimestrielle  
de formation catholique*



Maintenir et conserver la saveur du sel de la doctrine quand tout autour devient insipide par la suite de l'abandon de Dieu, c'est le défi que la revue s'impose par son nom même. Le *Sel de la terre* vous offre tous les trois mois des articles simples, diversifiés, adaptés et d'une sûreté doctrinale éprouvée afin de nourrir votre vie spirituelle.

- **Simple**, le *Sel de la terre* ne requiert de ses lecteurs **aucun niveau spécial de connaissance** ; il s'adresse à tout catholique qui veut approfondir sa foi.
- **Diversifié**, le *Sel de la terre* propose à tous une **formation catholique vraiment complète** : études doctrinales et apologétiques, spiritualité et Écriture sainte, histoire et arts de la civilisation chrétienne viennent tour à tour nourrir votre intelligence.
- **Adapté**, le *Sel de la terre* présente les vérités religieuses **les plus utiles** à notre temps et dénonce les erreurs qui menacent aujourd'hui les intelligences.
- **Traditionnel**, le *Sel de la terre* est publié sous la responsabilité d'une communauté dominicaine qui se place **sous le patronage de saint Thomas d'Aquin**, pour la sûreté de la doctrine et la clarté de l'expression.

---

**Cet article vous a plu ?**

**Vous pouvez :**

[Vous  
abonner](#)

[Découvrir  
notre site](#)

[Faire  
un don](#)

**Trouvez plus de 1000 articles en accès libre !**